

« Imaginer un monde réel »

À la rencontre de Jean Carzou

La revue *Filigranes*... ce recueil dans la chapelle.

Petit voyage dans le temps aux numéros 7-9 Boulevard Élémir Bourges à Manosque. En 1819, la communauté religieuse des sœurs de la Présentation se constitue. Une première chapelle est érigée en 1833. Ne subsiste de cette période qu'un fragment de décor mural. La grande chapelle de style néoclassique actuellement visible est construite de 1841 à 1845, consacrée en 1848. L'ordre des Sœurs de la Présentation quitte Manosque en 1904. L'ancien couvent et la chapelle connaîtront différents temps d'occupation liés à des activités diverses et variées, jusqu'à leur rachat par la ville de Manosque en 1983 et 1984.

L'ensemble de l'édifice est classé au titre des Monuments historiques en septembre 1987.

L'*Apocalypse* de l'artiste Carzou, œuvre peinte monumentale installée dans la chapelle, est inaugurée en 1991. C'est à cette occasion que la Fondation Carzou est créée. Après plusieurs années riches en projets artistiques et culturels, cette dernière est dissoute au

début de l'année 2023. La communauté d'agglomération Durance Lubéron Verdon prend alors en charge la gestion du site qui devient « Centre Carzou ».

En septembre 2024, sur proposition du Centre Carzou, le collectif de la revue *Filigranes* occupe l'espace de la chapelle pour y animer un atelier d'écriture. C'est donc en totale immersion dans l'*Apocalypse* de Carzou que les participants à ces ateliers ont échangé, erré, expérimenté, exprimé et griffonné sur des bouts de papier des mots, des pensées, des phrases, autour du thème « Monde réel / Mondes imaginés : une correspondance ».

Un temps d'écriture extraordinairement fertile, animé par le collectif de la revue, sous l'œil bienveillant d'Icare, imposant, ailé.

Collaborateurs d'un jour, participants et membres du collectif ont accepté de donner suite à cet exercice de style en travaillant à l'élaboration d'un numéro spécial de la revue dans lequel le lecteur retrouverait une restitution des productions écrites

Cursives : cursif, ive : adj. 1792 ; cursif ; 1532 ; latin médiéval *cursivus*, de *currere*, courir. I. Qui est tracé à la main courante. "On appelle cursive toute écriture représentant une forme rapide d'une écriture plus lente". (M.Cohen), Lettres cursives. Subst. La cursive. V. Anglaise. Ecrire en cursive. II. Fig. V. Bref, rapide. Style crsif. (Le Petit Robert).

réalisées lors des ateliers ainsi que d'autres propositions issues de collaborateurs de la revue.

Aujourd'hui, le recueil voit le jour, rendant hommage de la plus belle des manières à la pensée singulière, créative et onirique, de Carzou.

L'Apocalypse de Carzou

En juin 1987, la ville de Manosque et Carzou entérinent officiellement leur collaboration. L'artiste s'engage à réaliser un ensemble monumental sur le thème de l'Apocalypse de Jean, composé de peintures et de vitraux. Carzou s'approprie le volume et les espaces de la chapelle de la Présentation pour composer son Apocalypse. La proposition artistique de Carzou n'est pas une transcription littérale du texte, mais un moyen de raconter l'histoire de l'humanité, une épopée civilisationnelle, passée, présente, et de se projeter dans une perspective future proche du récit d'anticipation. Ces grandes séquences narratives baignent dans un univers pictural sublimant chaque scène, soutenues par un décorum anxiogène.

Carzou, à travers son *Apocalypse*, invite le public à redécouvrir des épisodes historiques, percevoir des entités chimériques et laisser libre cours à l'expression de ses émotions. La richesse et la diversité des thèmes évoqués dans son œuvre confrontent chaque visiteur à sa propre expérience de vie. C'est dans

l'acception du terme « apocalypse », *l'apokalypsis* grec, dévoilement, révélation, que Carzou déploie son univers. Entendons ici la définition de Baudoin Decharneux (2021) :

« L'idée d'apocalypse suggère qu'un message particulier a été donné à une personne (visionnaire) afin qu'elle témoigne de faits accomplis ou inaccomplis demeurés secrets pour le plus grand nombre ».

En entrant dans la chapelle, le visiteur découvre l'*Apocalypse* de Carzou. Il contemple des toiles peintes, montées sur châssis pour les principales séquences et collées directement sur les murs, les piliers, et, dans les recoins, les alcôves, pour les fragments plus intimistes. L'œuvre est agrémentée de trois vitraux. La première impression, au contact de l'œuvre, est un sentiment de submersion provoqué par un panache de couleurs, de formes géométriques, de verticalité, de traits, le tout couronné par un ciel immuable, omniprésent, d'un bleu sacré cher à l'artiste. Puis le regard s'arrête progressivement sur des compositions laissant entrevoir un discours plus complexe.

Trois grands ensembles peuvent être observés, empreints d'une forte arménité, puisant dans une esthétique des cultures et des paysages du monde, des campagnes françaises aux étendues orientales en passant par les chemins vénitiens. Les principales séquences sont

soutenues par la mise en avant de figures féminines, traduisant la pensée de Carzou pour lequel l'humanité sera sauvée par la femme, l'homme étant à ses yeux la source des destructions et des drames ayant marqué les grandes périodes de notre Histoire. Des figures religieuses sont présentes. Elles articulent récit et symboles évoquant peut-être - le saura-t-on un jour ? - un ésotérisme pictural.

L'artiste propose une lecture *dextrorsum* de son installation. Le visiteur découvre tout d'abord, dans la partie Est de la chapelle, les ruines d'une civilisation, le chaos, des guerriers et des morts. Carzou positionne son propos au-delà d'un discours idéologique pour dénoncer les grands massacres perpétrés par l'humanité. De retour dans la nef centrale, face à l'abside, le visiteur voit son cheminement interrompu par une imposante Vierge, corps féminin nu, symbolisant une transition entre la violence d'une époque révolutionnaire et un renouveau. Sa réflexion s'achève dans une dernière grande séquence accordée à la renaissance de la nature et de la civilisation, à l'exploration du cosmos, et à la reconstruction de la Jérusalem céleste.

Son travail trouve encore aujourd'hui un écho saisissant avec l'actualité, comme un rappel à nos consciences que l'Histoire nous impose des cycles de trouble, de destruction et de doute.

La poésie en tout point de vue

Chez Carzou, la poésie de l'imaginaire et du fantastique est issue du regard qu'il porte sur le monde réel. À sa manière, il appréhende l'histoire de sa famille, de ses contemporains et celle des générations futures. Imaginer, c'est mettre en images. *L'Apocalypse* de Carzou, c'est la beauté des corps, des personnages, des costumes, des soldats, des spectres énigmatiques, des figures fantomatiques de la Première Guerre mondiale qui déambulent dans des uniformes devenus des costumes traditionnels orientaux. Les conflits, les morts, les champs de bataille. Une valse d'astronautes, des amoureux vénitiens, des figures de la commedia dell'arte, des personnages bibliques et mythologiques intrigants. L'industrie, les satellites, les déserts terrestres, le désert lunaire. Carzou dépeint le merveilleux dans le chaos.

« *La réalité est riche, et pour moi, toute chose me paraît baigner dans une lumière extra-terrestre. C'est ce mélange de rêve et de réalité qui me poursuit. Je voudrais extraire cette magie qui existe en toute chose.* » (propos recueillis par Florent Fels, *Carzou*, 1959)

L'œuvre de Carzou est une recherche incessante de l'art de la divination cimentée par un malaise existentiel. Il n'a jamais souhaité être identifié comme un surréaliste. Pourtant, une certaine affinité intel-

lectuelle existe avec les représentants des mouvements d'avant-garde et il ne serait pas absurde d'inscrire la pensée de Carzou dans la lignée d'auteurs comme Philippe Soupault autour d'un champ lexical et d'une inquiétude mystique commune.

« Il serait doux de mourir/ si la lumière d'un seul coup ne montait/ vers cet instant, si cette aurore qu'on n'attendait plus/ n'apparaissait très loin/ dans le silence J'écoute et j'attends/ des yeux immenses et cette voix/ qui sans larmes/ affirme/ qu'enfin le temps est venu/ d'espérer/ Alors les cloches/ les mille cloches/ de l'espace et du temps/ annoncent ce jour éclatant... »
(Extrait de *Sang Joie Tempête*, Soupault, 1934-1937).

Carzou est certainement l'un des rares artistes de sa génération à s'être retiré très tôt, dès la fin des années 1930, des chemins de l'abstraction. Cependant, et malgré son attachement à une tradition figurative, ses représentations relèvent souvent d'une ascension fantasmagorique nourrie de formes géométriques. Déjà en 1957, dans ses œuvres réalisées pour l'exposition parisienne initiatique *Apocalypse*, il infuse cette confusion entre le réel et le possible. Dans un décor de paysages désertiques décortiqués par la main de l'homme, signes de temps possiblement révolus, il accompagne notre pensée dans le passage de l'existant à l'illusion d'une métaphore.

Carzou est un témoin de son temps, un ethnographe qui sillonne la France et de nombreux autres pays, observant les sociétés et leur horizon. Porté par une angoisse profonde, il fait d'une cheminée de centrale nucléaire un élément graphique essentiel. Il extrait la poésie du quotidien qui glisse sous nos yeux, observant acteurs et architectes d'un monde qui se meut, marqueur d'une civilisation.

Sa démarche se situe dans un espace intermédiaire, à la croisée de différents mouvements et styles artistiques. Là où certains de ses confrères cherchent à embellir la réalité du monde par la quête d'un abstractionnisme exacerbé, Carzou témoigne avec son esthétique, et une certaine spontanéité, d'une réalité sociétale. Le journaliste Arnould de Liedekerke dira de Carzou « *qu'il aime la S.N.C.F., l'imaginaire et les villes d'eaux à la morte-saison* ».

Architecte de formation, Carzou joue avec le "point de vue" qui trouve une place fondamentale dans son œuvre, au sens propre comme au sens figuré, à la fois dans sa représentation plastique et sa projection intellectuelle. La sémantique rattrape l'équation mathématique, la ligne de fuite cadrant la chorégraphie des architectures et des paysages. La ligne de fuite, la fuite en avant, le temps, l'accélération, le progrès, la chute, l'incontrôlable, l'oubli.

La perspective des édifices et des chemins de fer est aussi la profondeur d'un futur proche.

L'Apocalypse de Carzou, bien qu'étant une œuvre peinte, constitue la quintessence de l'expression du trait. Par ce trait, il représente l'écriture et le dessin. La vibration des machines, la verticalité des structures métalliques, des pylônes, des fusées, la rigidité et la contorsion des personnages, des piques, des pointes hérissées. Le mouvement de son trait est celui d'une plume, une plume frénétique qui multiplie les lignes, les systématise. L'objectif : composer une œuvre déroutante en exposant les traits-fonds de l'humanité.

Son *Apocalypse* est sans conteste l'expression d'un refuge lui permettant de se tenir à l'écart d'une proposition artistique contemporaine dans laquelle il ne se reconnaît plus. Oui, les papiers sur Carzou évoqueront les références connues du grand public comme Delvaux, Buffet, Botticelli, Dalí, qui seront pour la plupart justifiées. Mais il aura marqué son temps, car fidèle à sa pensée artistique, peintre comme passeur, comme témoin d'une époque, témoin de l'Histoire, ce qui lui conférera définitivement le statut d'artiste populaire.

Carzou a cerné ce que seraient les grands enjeux du XXI^e siècle. Il n'aura de cesse d'évoquer un certain pessimisme au regard de l'évolution du comportement de ses semblables, sans pour autant exprimer un renoncement. « *Je crois qu'après un sursaut aussi terrible que celui d'une destruction atomique, une autre humanité pourrait surgir, une humanité pourvue de sagesse et de connaissance (...)* » (propos recueillis par Martine Cadieu, *Panorama du Monde*, 1958).

Au final, il offre au grand public, à travers son *Apocalypse*, une représentation majestueuse de notre monde, sombre ou lumineuse (d'aucuns choisiront) extraordinairement intemporelle, monde qu'il a habité, auquel il aura survécu... un temps. Habiter l'apocalypse par la poésie, l'apocalypse comme maison commune, comme espace de création et exercice de pensée pour interroger les mondes à venir.

Jérôme Rigaud – Responsable du
Centre Carzou en 2024.

Références bibliographiques

• Decharneux Baudoin, *L'Apocalypse, approche philosophique d'une pensée énigmatique*, éditions Académie royale de Belgique, 2021.

• Fels Florent, *Carzou*, éditions Pierre Cailler, 1959.

• Soupault Philippe, *Georgia, Épitaphes, Chansons*, éditions Gallimard, 1984.

Biographie de Jean Carzou

Karnik Zouloumian naît en 1907 à Alep en Syrie alors dans l'Empire Ottoman. Son nom d'artiste verra le jour de la contraction de son prénom et de son nom, KAR-ZOU. Son père est photographe. À sa mort, Carzou, sa mère et sa sœur, partent rejoindre la famille maternelle au Caire, en Égypte. Il fait de brillantes études au lycée arménien du Caire.

En 1924, ses résultats lui permettent d'obtenir une bourse pour aller étudier à Paris à l'École Spéciale d'Architecture dont il sortira diplômé en 1930. Il se rend régulièrement au Louvre où il admire les toiles d'Ingres. Il s'inscrit en autodidacte dans les académies de Montparnasse (La Grande Chaumière) et décide de se consacrer uniquement à la peinture.

Il s'oriente d'abord vers l'abstraction géométrique, approche le surréalisme, mais bien vite il construit son univers personnel. En 1930, il débute au Salon des Indépendants. Parmi d'autres activités alimentaires (affiches, dessins de tissus), il collabore durablement à la presse quotidienne et hebdomadaire comme dessinateur satirique.

En 1936, il se marie avec Jeanne Blanc, qui prendra le nom de Nane Carzou. Peinture, musique, littérature et politique sont au centre de leur vie. Nane Carzou écrira des livres que l'artiste illustrera.

À la déclaration de la guerre, ils se réfugient à Prades puis en Bourgogne. Après dix ans de participation aux différents salons, le succès de Carzou est au rendez-vous. En 1939, première exposition particulière à la galerie Contemporaine, rue de Seine. En 1953, le salon des Peintres Témoins de leur Temps organise un référendum auprès du public pour savoir quel tableau les visiteurs aimeraient posséder : "La promenade des amants" de Carzou, emporte le plus grand nombre de suffrages. Deux ans après, un sondage effectué par la revue *Connaissance des Arts* le place parmi les dix meilleurs peintres de la génération d'après-guerre.

Carzou acquiert une célébrité publique dans le monde du théâtre avec ses décors et costumes : *Les Indes Galantes* de Rameau en 1952 à l'Opéra de Paris, *Le Loup* pour Roland Petit en 1953, sur une musique d'Henri Dutilleux, puis *Giselle* à nouveau à l'Opéra en 1954 et *Athalie* à la Comédie-Française en 1955. Deux expositions connaîtront un grand retentissement, Venise en 1953, entièrement consacrée à la ville, et *Apocalypse* en 1957.

En 1959, Carzou part aux États-Unis pour le vernissage de sa première exposition à New-York, à la galerie Wildenstein. Les années 60 et 70 confirment sa célébrité.

Partout dans le monde, sont présentées des expositions de son œuvre gravée. Il entreprend l'illustration de nombreux auteurs : Audiberti, Camus, Follain, Hemingway, Gracq, Ionesco, Poe, Rimbaud, Shakespeare, Verdet, Verne, etc.

À l'étranger, les expositions s'enchaînent ainsi que les voyages : Japon, Liban, Suède, Suisse, Russie. Carzou se rend plusieurs fois en Arménie. En 1968, l'exposition « Figures Rituelles » marque l'avènement des tonalités rouge et orange dans son œuvre ainsi qu'une hiératisation définitive des scènes issues de son imaginaire.

Le temps des honneurs commence : il devient officier de la Légion d'Honneur et Commandeur des Arts et Lettres et du Mérite.

En 1976 il est juré au Festival de Cannes. L'année suivante il est élu à l'Académie des Beaux-Arts. Lors de son intronisation, il prononce un discours très discuté sur les tendances contemporaines de la peinture et attaque le cubisme : "Picasso n'est pas un peintre".

Il préfère Claude Lorrain, Watteau et Dali tout en aimant acheter les œuvres de ses contemporains figuratifs, notamment celles de Maurice Boitel.

En juillet 1986, François Léotard, ministre de la Culture, inaugure le musée Carzou à Vence, qui fermera quelques années plus tard.

À l'âge de 78 ans, Carzou entreprend une gigantesque *Apocalypse* pour décorer la chapelle de la Congrégation des Dames de la Présentation à Manosque, inaugurée en 1991. À cette occasion la Fondation Carzou est créée. Plus de 600 m² de peinture reprennent et développent les thèmes visionnaires de l'exposition de 1957.

Sa dernière grande exposition thématique, consacrée à Versailles, circule de 1994 à 1995 de Paris à New York jusqu'à Osaka et Tokyo.

En mars 1998, sa femme Nane décède. Il se retire alors auprès de son fils Jean-Marie et de sa bru à Saint-Aquilin. Il décède à Périgueux en Dordogne, à l'âge de 93 ans.

Il repose au cimetière de Montparnasse à Paris.

«Unir le passé et le présent»
Le mot d'Ara Mkrtchian
Consul général de la République d'Arménie à Marseille

Dans une diaspora comme la nôtre, la figure de l'artiste joue un rôle central. Non pour dire ce que nous sommes à notre place, mais pour faire entendre notre voix autrement, là où les mots parfois ne suffisent plus. Carzou, à sa manière, a offert à la culture arménienne un visage visible dans le monde. Par son art, il a inscrit notre présence dans le récit universel. Pour beaucoup d'entre nous, ses œuvres ne sont pas seulement admirées : elles sont ressenties. Elles réveillent une mémoire intime, une fierté tranquille, et rappellent que l'art, au-delà des frontières, reste l'un des lieux les plus puissants de la transmission. Carzou n'a pas peint pour les Arméniens : il a peint depuis eux, et c'est précisément ce qui fait la portée de son rayonnement. Son art transcende les frontières géographiques, offrant un regard unique sur l'âme arménienne à travers ses couleurs vibrantes et ses compositions évocatrices. Pour les Arméniens, Carzou représente bien plus qu'un peintre renommé ; il incarne une forme d'expression artistique qui unit le passé et le présent, offrant une résonance profonde et intime avec notre histoire collective.

Մփյուռքում արվեստագետի կերպարը կենտրոնական դեր ունի: Ոչ թե նրա համար, որ մեր փոխարեն ներկայացնի մեր ինքնությունը, այլ որպեսզի այլ կերպ հնչեցնի մեր ձայնը, որտեղ երբեմն բառերը բավական չեն: Գարգուն, ներկայացրել է հայ մշակույթն աշխարհին նոր տեսանկյունից, իր արվեստով նաև մեր ներկայությունն արձանագրել է համընդհանուր պատմության և ժառանգության հյուսվածքներում: Իհարա գործերը մեզ ոչ միայն հիացնում են, այլ հաճախ ստիպում են մեզ դրանք վերապրել՝ արթնացնելով ներքին հիշողությունը, հպարտությունը, և հիշեցնում, որ արվեստը մեր զգացմունքների ամենագորավոր արտահայտումներից մեկն է: Հարկ է նշել, որ Գարգուն չի նկարել հայերի համար, նա փոխանցել է մեր ազգի ոգին ու զգացմունքները, և հենց դա է ներկայացնում նրա արվեստի խորությունն ու տևականությունը: Հայերի համար Գարգուն շատ ավելին է, քան պարզապես ճանաչված նկարիչ. նա մարմնավորում է արվեստի մի ձև, որը միավորում է անցյալն ու ներկան՝ խորը և անձնական արձագանք հնչեցնելով մեր հավաքական պատմության հետ:

A.M